

Bibliothèque numérique

medic@

**Trochon. - Journal d'Eusèbe
Renaudot**

*In : , 1880, p. 240 à 269. Tiré à
part d'une publication
inconnue.*



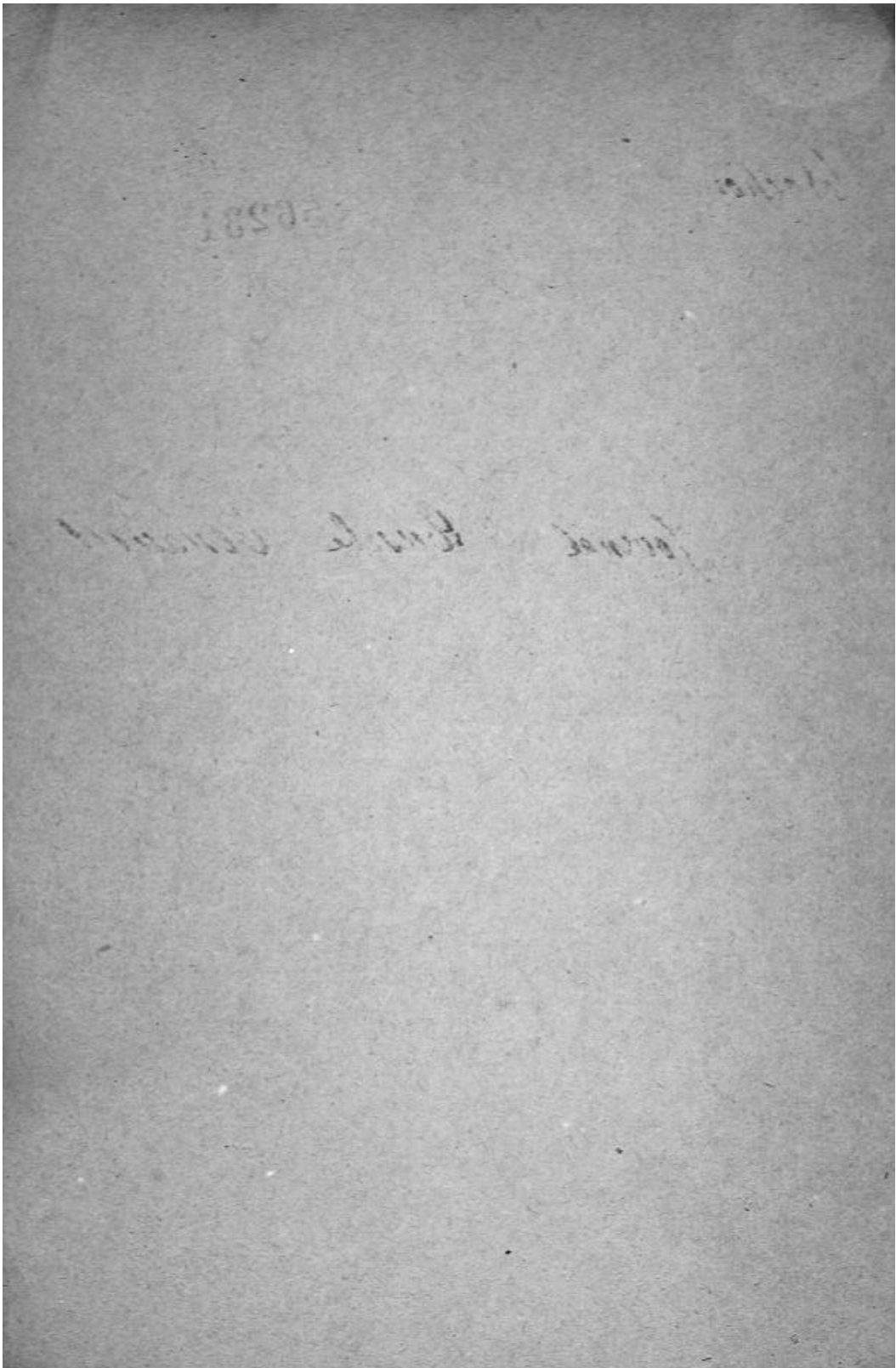
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?56231>

56231

Crochon

56231

Journal d'Eusèbe Renaudot



56231

56231

56231

JOURNAL

D'EUSÈBE RENAUDOT

RÉGENT EN MÉDECINE, A PARIS

(1646-1679).

par Crochon



Eusèbe Renaudot, né à Loudun le 21 février 1613¹, fils du célèbre médecin et journaliste Théophraste Renaudot², devint lui-même médecin. Reçu docteur le 6 février 1646³, il eut bientôt une grande

1. La *Biographie générale* de Didot ne donne pas la date de sa naissance.
2. Théophraste Renaudot, né à Loudun en 1585, est mort le 25 octobre 1653. La *Gazette* (n° 135) annonce sa mort en ces termes :
« Le 25 du mois passé (octobre 1653), mourut, au 15^e mois de sa maladie, en sa 70^e année, Théophraste Renaudot, conseiller médecin du Roy, historiographe de Sa Majesté, d'autant plus recommandable à la postérité, que comme elle apprendra de lui les noms des grands hommes qu'il a employés en cette Histoire journalière, on n'y doit pas taire le sien : d'ailleurs assez célèbre par son grand sçavoir et la capacité qu'il a fait paroître durant 50 ans, en l'exercice de la médecine, et par les autres belles productions de son esprit, si innocentes que les ayant toutes destinées à l'utilité publique, il s'est toujours contenté d'en recueillir la gloire. »
Il fut enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois, ainsi que le prouve l'extrait suivant d'un registre (brûlé sous la Commune) de cette paroisse :
« Du Dimanche, 26 octobre 1653. Convoy, de 30 prestres, de deffunct noble homme, maistre Théophraste Renaudot, vivant conseiller et médecin ordinaire du Roy, historiographe de Sa Majesté, intendant général des Bureaux d'adresse de France. Pris aux galleries du Louvre. »
Théophraste Renaudot avait été marié trois fois :
I^o A Jeanne Baudot ;
II^o A Marthe de Moustier ;
III^o Le 20 octobre 1651, à Louise de Mascon (paroisse de Saint-Louis-en-l'Isle). Cette dernière union, qu'il contracta étant presque septuagénaire, paraît avoir été la triste ressource d'une âme endolorie par des chagrins domestiques (Note de M. le docteur Chereau).
3. La date de 1647, donnée par la *Biographie universelle* de Michaud, et celle de 1648, fournie par la *Biographie générale* de Didot, sont erronées.

Paris, 1880

clientèle, comme son Journal le prouve. Après avoir été longtemps médecin de l'artillerie, il fut nommé, le 18 avril 1672, premier médecin du Dauphin, fils de Louis XIV¹. Il avait épousé, le 12 février 1646, Marie d'Aicqs, dont il eut quatorze enfants : le célèbre érudit Eusèbe Renaudot fut l'aîné de tous².

On doit à Renaudot quelques ouvrages : *Spicilegium sive Historia medica spicæ gramineæ extractæ e latere ægri pleuratici...* Paris, 1647, in-4^o; — *Heroes bellicosi*. Paris, 1648, in-4^o³; — *L'Antimoine justifié et l'Antimoine triomphant*. Paris, 1653, in-4^o.

Il donna aussi quelques notes et dissertations dans le *Recueil général des questions traitées ès conférences du bureau d'adresse*.

Enfin, c'est sans doute à lui qu'est dédié un poème, *Renaudotus, carmen*, in-4^o, s. l. n. d., dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale⁴.

Eusèbe Renaudot obtint en 1672 le privilège de la *Gazette de France*, dont était pourvu son frère Théophraste Renaudot, s^r de Boisamé, qui mourut le 21 mai de cette année⁵. Il en conféra aussitôt le titre à son second fils François Renaudot. Lorsque celui-ci, qui fit profession de chanoine régulier de Sainte-Geneviève, le 2 janvier 1676, jugea incompatible l'exercice du journalisme avec ses devoirs de religieux, Eusèbe obtint du roi, le 15 mars 1679, « confirmation du privilège des Gazettes et bureaux d'adresses » en faveur de son fils Eusèbe⁶. Nous relevons ces quelques détails intéressants pour l'histoire de la presse en France, parce que son dernier historien a un peu brouillé cette période⁷.

Eusèbe Renaudot oublie de nous dire (c'est une note ajoutée à son journal qui nous l'apprend) qu'en 1659 il fut parrain d'Eusèbe de Laurière, qui, fils de chirurgien, devint un savant jurisconsulte et mourut en janvier 1728.

Eusèbe Renaudot mourut le 17 novembre 1679⁸ « après une maladie de cinq jours... Il mourut le dimanche au soir vers les six heures et demie, d'une mort tranquille et heureuse devant Dieu,

1. Et non de la Dauphine, comme le dit la *Biographie* Didot.

2. Né le 22 juillet 1648 (et non 1646, comme l'indique la même biographie), mort le 1^{er} septembre 1720.

3. Haller, *Bibliotheca medicinarum practicae*, 1779, t. III, p. 5.

4. Imprimés, coté Y 2944.

5. *Journal*.

6. *Ibid.*

7. M. Hatin (*Bibliographie de la presse*, p. 8) dit en effet : « Après Renaudot, son œuvre fut continuée par ses fils Eusèbe et Isaac, tous deux médecins, puis par son petit-fils Eusèbe, connu depuis sous le nom d'abbé Renaudot, auquel succéda son neveu François... »

8. Et non pas en 1680, comme le dit la *Biographie générale* de Didot.

comme nous avons tout sujet de croire. Il fut assisté dans sa maladie avec des soins extraordinaires par M. Dodart¹ mon bon amy, M. Thuillier², M^r le premier médecin et d'autres³. »

Guy Patin, qui n'aimait pas les Renaudot, s'élève violemment contre notre médecin. A propos de son livre sur l'antimoine, que nous avons cité, il dit : « C'est un méchant livre et un misérable galimatias de gazette; vous ne l'aurez jamais vu deux heures qu'il ne vous fasse pitié⁴. » Il attribue à Eusèbe et à l'antimoine la mort de M^{me} de Bautru-Sery⁵. Enfin, dans une lettre du 6 octobre 1671, il lui consacre les lignes suivantes : « Nous avons ici un de nos médecins fort malade, c'est Eusèbe Renaudot... Il a ressemblé à celui qui pensa une fois en sa vie à l'Empire, il a pensé à la charge de premier médecin, espérant beaucoup en M. de Montausier, gouverneur de M. le Dauphin. Mais son épée s'est trouvée trop courte, il n'a pu y atteindre, dont on allègue trois raisons : la première est qu'il est puant de corps et d'âme, je crois même qu'il est punais; la deuxième c'est qu'il a la vue presque perdue; la troisième qu'il est grand charlatan...⁶ »

Le *Journal* que nous publions est conservé aux manuscrits français de la Bibliothèque nationale, sous le n^o 14348 (ancien suppl. franç. 5564)⁷.

Nous prions M. le docteur Chereau de vouloir agréer nos remerciements pour les savantes notes dont il a bien voulu enrichir notre publication.

CH. TROCHON.

1. Denis Dodart, médecin du roi, de la princesse douairière de Conti, membre de l'Académie des sciences. Reçu docteur à Paris, le 13 octobre 1660, il mourut le 5 novembre 1707 et fut inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois (Note communiquée par M. Chereau).

2. Natif d'Amiens (1635), reçu docteur à Paris le 4 novembre 1666, Mathieu Thuillier mourut à Paris le 6 décembre 1725, âgé de 90 ans, et fut inhumé le lendemain à Saint-Roch, chapelle de la Vierge. L'on verra, par le *Journal* que nous publions, qu'il épousa, le 27 septembre 1671, Marie, une des filles d'Eusèbe Renaudot (Note communiquée par M. Chereau).

3. Note à la fin du manuscrit, de la main d'Eusèbe Renaudot le fils.

4. *Lettres*, éd. Réveillé-Parise, t. II, p. 80, cf. p. 86.

5. *Ibid.*, p. 185. Patin nous apprend qu'en 1654 Renaudot fut fort malade d'un abcès à la tête (*Ibid.*, p. 42).

6. *Ibid.*, t. III, p. 790.

7. C'est un petit vol. in-8^o non paginé.

JOURNAL
DES
PRINCIPALLES AFFAIRES DE MA FAMILLE.

Elle commença le 12 febvrier 1646, par le mariage de moy Eusebe Renaudot, docteur regent de la faculte de medecine de Paris, et de Marie d'Aicqs, fille de M^e Estienne d'Aicqs, commissaire des guerres, et de Elizabeth Robineau. La Benediction nuptiale nous fut donnee par le curé de S^t Germain l'Auxerrois en son eglise qui estoit ma parroisse, en presence de nos peres communs et freres.

Le 22^e juillet 1648, à 5 heures du matin, nasquit Eusebe Renaudot, mon fils ainé, qui fut tenu sur les fonts de baptesme dans l'eglise S^t Eustache, ma paroisse, par M^e Theophraste Renaudot, mon pere, et Mad^{elle} d'Aiqs, ma belle sœur.

Le 3 juin 1650 mourut dans sa 89 année M^e Estienne d'Aicqs, com^{te} des guerres, mon beau pere, recommandable par sa grande probité et sincerité.

Le 23^e jour de septembre 1649 naquit François Renaudot, mon second fils, à 5 heures apres midy, qui fut tenu sur les fonts par M^{re} François d'Aicqs, prieur de Chasteaufort¹, mon beau frere, et la femme de mon frere Isaac Renaudot medecin².

Il mourut subitement à Toussu³, le 25 avril, aagé de 7 moys trois jours. Il fut enterré devant la chapelle Notre Dame dud. Toussu aux pieds de ses pere et mere grands maternels. Il osta la platine des mains du curé, allant à l'offrande aagé de 5 moys.

Le 16 juillet 1650 j'ay acheté de M^r l'abbé de S^t Pierre la maison où je suis demeurant, pour le prix de quatorze mil trois cent livres, outre laquelle somme j'y ai employé avec les lots et les réparations plus de 400 escuz.

1. Il y en a deux, l'un dans l'ancien diocèse de Paris, l'autre dans le diocèse de Gap.

2. Isaac Renaudot, fils ainé du fondateur de la *Gazette*, naquit à Loudun, fut docteur de la Faculté de médecine de Paris (23 décembre 1647), et mourut à Paris, ile Notre-Dame, le 25 mai 1680. Il fut enterré le surlendemain dans l'église de Saint-Louis-en-l'Île. Il avait épousé, clandestinement, et contre le gré de son père, le 28 mai 1645 (Saint-Louis-en-l'Isle), Marguerite Brosseau, veuve de Claude Mistault (M. Chereau).

3. Toussus-le-Noble, canton de Palaiseau (Seine-et-Oise).

Depuis, en 1662, je l'ay fort accrûe et y ai fait beaucoup de logement qui me revient à plus d'onze mil #.

Le 28^e jour de septembre 1650, à 2 heures de relevée nasquit Marie Françoise Renaudot, tenue sur les fonts par M^e Isaac Renaudot, mon frere ainé, et Mad^{em}e Charpentier, fille de feu M^r Charpentier¹, secretaire de Monseig^r le cardinal duc de Richelieu.

Le 20 septemb. 1650, je relevay d'une maladie des plus mortelles après en avoir esté travaillé deux mois entiers, ayant esté traité par M^{rs} Degory², Guenaut³, du Clédat⁴, mon pere et mon frere qui me firent prendre l'émétique fort heureusement⁵. Avois gagné le mal à Abondant⁶ au traitement de M^r l'abbé de Sourches⁷, d'une fievre pourpre dont je le guery. Il me donna cent escus pour 4 jours que je fus près de luy.

1. Voyez sur Charpentier, *Lettres... du cardinal de Richelieu*, Avenel, préface, t. I, 1853, in-4°, pp. xvj-xix.

2. Jean de Gorris (III^e du nom); en latin *Goræus*. Il fut docteur de l'école de Paris (4 novembre 1608) et mourut le 22 juillet 1662 (M. Chereau). Il trouva en 1654 sa femme morte dans son lit, et Guy Patin attribua cet accident au quinquina (éd. Réveillé-Parise, t. II, p. 121).

3. François Guénault, premier médecin du prince de Condé et d'Anne d'Autriche; né à Pau, reçu docteur à Paris le 21 janvier 1615; mort subitement d'apoplexie, dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, le 16 mai 1667. Guénault a joui d'une réputation immense. On connaît ce vers de Boileau (M. Chereau). C'est celui dont Boileau dit (sat. VI^e) :

Guénaud sur son cheval en passant m'éclabousse,
et à propos duquel il se demande (sat. IV^e),

combien dans un printemps,

Guénaud et l'antimoine ont fait mourir de gens.

4. Jean Du Clédat, natif de La Réole (Gironde), reçu docteur le 23 mars 1624. Il mourut le 19 juin 1663 (M. Chereau). « Autant ignorant que charlatan », dit Guy Patin (éd. cit., t. II, p. 350). Il mourut vers le mois de juin 1663 (*Ib.*, t. III, p. 439).

5. C'était l'époque de la lutte acharnée entre les *antimonialistes*, ou partisans de l'antimoine (émétique) et la Faculté de médecine de Paris; entre la secte chimique et les défenseurs des vieilles doctrines galénique et hippocratique. Imitant en cela l'exemple de son père, Eusèbe Renaudot prit fait et cause pour les chimistes. De là son pamphlet : « L'Antimoine justifié et l'Antimoine triomphant » publié en 1653. De là l'honneur qu'il fait à l'émétique de l'avoir guéri (M. Chereau).

6. Canton d'Anet (Eure-et-Loir), près de la forêt de Dreux.

7. Jacques de Sourches, conseiller et aumônier du Roi, abbé de Saint-Martin de Troarn, seigneur d'Abondant, mort en 1686 (La Chesnaye des Bois, 3^e éd., t. III, c. 668).

Le 10 juillet 1651, j'ay receu cent livres pour un quartier des rentes que j'ay sur l'hostel de ville, de Mons^r des Roches, escheu le dernier juin 1649.

Le 25 d'ost audit an 1651, nasquit ma fille Elizabeth Catherine Renaudot¹, à huit heures du soir, ayant esté tenue sur les fonts par Theophraste Renaudot, s^r de Boisamé, conseiller du Roy en sa cour des monnoyes, mon frere et Madame Robichon, cousine de ma femme.

Le 9 aost 1652, nasquit ma troisieme fille, Marie Renaudot, à cinq heures du matin et fut tenue par M^r le President de Hodic² et Madem^{elle} de Chandénier. Elle mourut le 20 mars de l'an 1653.

Le 22 juillet 1653, ma femme accoucha d'un sixieme enfant et troisieme garson, à cinq heures et demie du matin qui fust la mesme heure que nasquit mon fils Eusèbe, et fust nommé, par M^e François d'Aicqs et Madem^{elle} Catherine, François Renaudot, lequel nous surprit grandement lorsqu'estant venu au monde il joignit les mains apres les avoir tenu croisées et élevées en haut quelques heures. Dieu veuille que ce soit un augure de sa piété. [Il ne nous a pas trompés estant devenu un saint le 15 avril 1659 que Dieu nous l'a repris³.]

Le 26 juillet 1654 j'ay baillé deux mille huit cent livres aux Fueillans dont ils me font rente au denier vingt de cent quarante livres. Elle a esté par eux rachetée en 1658.

Le 19 septembre 1654, à 6 heures et demie du soir, nasquit un 7^e enfant et 4^e garson, tenu par M^r Guenaut et ma sœur Soyer, qui le nommerent encor François.

Le 2 aoust 1655, mon fils Eusebe Renaudot entra au college de Saint Charles⁴ dépendant de la Mission, où il est a present pensionnaire, pour le prix de 320[#] par an. Il estoit aagé de 7 ans dix jours. Il a esté au bout d'un mois, Empereur de sa classe et promet beaucoup en ces commencements.

Le 22 octobre 1655, j'ay receu cent livres pour un quartier de mes rentes escheu à la fin de mars de lan 1652.

1. Elle est morte religieuse à Gif, le 9 février 1698, dans des sentiments d'une grande piété, après des maux presque continuels depuis 25 ans (note marginale d'une autre écriture).

2. Les Hodic étaient une famille noble du Berry, dit La Chesnaye des Bois.

3. D'une autre main : voy. ci-après en 1659.

4. Je ne trouve rien sur ce collège, ni dans Sauval ni dans Félibien.

Le 27 décembre 1655, à 2 heures après midy, m'est né un huitième enfant et 5^e garçon qui fut tenu sur les sains fonts par M^r Dreux, archidiacre de Nostre-Dame, et Mad^e la marquise de Mignidey¹ qui le nommerent Theophraste-Guillaume. Il est mort à Toussu subitement le ² 1664.

Le 2 may 1656, Eusebe entra pensionnaire aux Jésuites³.

Le 12 juin 1656, j'ay receu un quartier de mes rentes sur l'hostel de ville echeu le dernier juin 1652.

Le 7 septembre 1656, nous avons acquis la maison et héritage de Coulombes⁴ pour le prix de sept mil cinq cens livres; je l'ay revendue en 1659 au moys de may à Mons^r Banne, anglois, pour sept mil livres.

Le 22 décembre 1656, j'ay receu un quartier de mes rentes sur l'hostel de ville, echeu le dernier jour (de) mars 1656.

Le 19 novembre 1656, m'est née une fille qui ne fut qu'ondoyée.

Le 10 avril 1656, Marie Renaudot, ma sœur, la dernière de notre famille, mourut d'une inflammation de poumon, au 12^e jour de sa maladie à Port-Royal des Champs où elle estoit religieuse, nous ayant laissé un regret inconcevable de sa perte, aagée d'environ 34 ans, après avoir esté prieure de Nostre-Dame de Liesse du fauxb. Saint Germain⁵ qu'elle reforma.

Le 25 octobre 1653, mourut en sa 69^e année ou environ nostre tres cher pere Theophraste Renaudot, d'une maladie de 15 moys, ayant esté enterré à S^t Germain l'Auxerrois devant l'autel de la paroisse⁶.

Le 8 mars 1658, ma femme accoucha heureusement à trois heures après midy, d'un dixième enfant et sixième garçon qui fut tenu deux jours apres sur les fonts de baptesme par Mons^r Cointereau, receveur general de Limoges, et Madm^{lle} Margueritte de Bautru⁷, fille de Mons^r le comte de Serrant, qui le nommerent Claude.

1. Ne faudrait-il pas lire *Mégnelay* ?

2. Le jour et le mois manquent.

3. Au collège de Clermont, aujourd'hui Louis-le-Grand.

4. Colombes, près Paris.

5. Bénédictines fondées d'abord à Réthel en 1631, et transférées à Paris en 1636. Leur maison était dans la rue du Vieux-Colombier (Félibien, *Hist. de la ville de Paris*, t. II, pp. 1369-70).

6. On voit que Renaudot ne suit pas toujours très-exactement l'ordre chronologique.

7. Cette petite-fille du célèbre académicien Bautru, sur lequel Tallemant

Il est mort ensuite le 23 juin 1659 en nourrisse, regretté de nous pour sa beauté et douceur qui nous le faisoient considérer comme un autre cher Pepé.

Le 15 avril, à une heure après minuit 1659, mourut François Renaudot, mon cher fils, que nous apellions par tendresse Pepé, aagé de cinq ans neuf moys ou environ, au vingtieme jour d'une fièvre lente continue avec fluxion sur la poitrine. Sa mort nous ayant si vivement touché pour les bonnes qualitez qu'il possédoit au corps et à l'esprit que ne se peut gueres rien ajoûter à la vive douleur que sa mere, qui l'aimoit tendrement et aprehendoit tousjours de le perdre, et moy en avons resseny, et peut estre plus qu'il ne faut pour des gens qui font profession de se soumettre aux ordres d'en haut.

Le 15 may, m'est née Heleine Renaudot¹, en 1659, tenue sur les fonts par M^r le comte de Montesson² et madame de Ratabon³ à cinq heures du matin.

Ce 1 septembre 1659, j'ay receu deux quartiers de mes rentes de l'hostel de ville, l'un échu le dernier juin 1654, l'autre le dernier mars 1655 de M^r Petit auquel j'avois donné la quittance en janvier 1654, pour payement d'un quartier d'avril 1640 dont j'estois redevable à M^r du Mesnil, procureur.

Le 1j novembre 1659, jour de S^t Martin, j'ay acheté les deux parts de Mons. de Merentais et Mad^{lle} d'Aicqs, mes beau frere et belle sœur, qu'ils avoient dans la grande ferme de Toussu, lesquelles avec la nostre et les frais qu'il a esté besoin de faire pour la mettre en état montent a la somme de cinquante mil livres. Depuis le quel temps, les bastiments qu'on y a faits et l'enclos de murs de toute la maison l'ont augmentée de plus de dix mil livres.

Le 2 aoust 1660, à quatre heures et demie du matin, nous est né un douziesme enfant et septiesme garson, tenu sur les fonts par Eusebe et Manon Renaudot, mes fils et fille aisnez, nommé Joseph-Antoine.

Cet année au moys de novembre, j'ay changé notre fermier

des Réaux a une curieuse notice, épousa Nicolas Bautru, marquis de Vau-brun et du Tremblai, tué à l'armée, en 1675.

1. En marge, d'une autre écriture : 11^e enfant.

2. Charles, seigneur de la Roche-Pichemer, marié, le 24 juin 1636, à Marie Prevost de Saint-Cyr.

3. Cette famille ne figure pas dans La Chesnaye.

ancien Durand et ay mis en sa place le Picard, auquel j'ay affermé la terre de Toussu environ six cents escus par an à commencer a la S^t Martin de l'an 1661.

Deux ans après j'ay esté obligé d'en reprendre un autre, portant son nom de Picard et s'acquitant aussy mal que luy de ce qu'il doit, bien que l'on ait esté contraint par la disette des fermiers de luy rabatre plus de 150 * sur la ferme.

Le dernier d'aoust 1660, se fist le mariage de Mad^{lle} Adriane d'Aicques, ma belle soeur, avec M^e Nicolas Jacquemier, advocat du Conseil. La solennité s'en fit chez moy avec grande satisfaction des parties ¹.

J'ay tenu sur les fontis leur second fils en 1663 avec Mad^{lle} Renard.

Le 20 octobre 1660, j'ay receu par les mains de M^r Jacquemier la somme de cent une livres tant de souz des rentes qui m'estoient dues par Mad^e Messier et M^r Livot jusqu'à la S^t Martin 1659, auquel jour Mad^{lle} Adriane d'Aicques a commencé à jouir de ces deux rentes comme de celle des Fueillans et autre effets que ie luy ay donné, montans à environ 15000 * pour l'achat que j'ay fait de son tiers dans la maison et ferme de Toussu, comme j'ay fait ensuite de celuy de M^r de Merentais pour le prix de quatorze mil trois cent livres, outre les frais qu'il m'a esté besoing de faire, lesquels avec mon tiers et autres réparations montent à la somme de cinquante mil livres que me couste ledit héritage.

J'ay donné à M^r de Merentais, il y a environ trois moys, la somme de mil livres sur les douze mil que je luy devois, dont ie luy fais rente.

Le 11 novembre 1660, j'ay affermé ma terre de Toussu au nommé Picard pour le prix de seize cent livres en argent et autres faisances se montant a pres de deux cent livres. Et ay congédié Durand qui en sortira à la Saint Martin de l'an 1661.

Le 16 novembre 1660, j'ay receu cent livres de mes rentes des tailles de M^r Petit.

Et le 1 octobre 1661 la mesme somme.

J'ay donné quelques jours après à Monsieur de Merentais la somme de deux mil livres sur les onze mil que je luy devois, partant je ne luy suis plus redevable que de neuf mil francs, sur

1. Quelques mots suivants ont été rayés, mais on peut encore lire : « et quelque modification de sa collation. »

lesquels neuf mil livres je luy ay derechef rendu la somme de sept mil livres le 16 avril 1661, laquelle estant deduit sur celle de neuf mil, reste la somme de deux mil livres que je luy dois par une constitution de rente sur seing privé dont je luy rends cent livres par an.

Le 14 avril 1661, j'ay emprunté de Mons^r Blondel, secretaire du Roy, la somme de sept mil livres pour payer à Mons^r de Merentais, mon beau-frere, pareille somme ci devant mentionnée.

Le 16 septembre 1661, j'ay rendu à Monsieur Blondel deux cents pistoles lesquelles avec six vingt pistoles de quarante sous que je luy avois données le 16 d'aoust precedent font la somme de trois mil cinq cents livres qui est la moitié de sept mil livres que ie luy devois, et de laquelle il ne me reste plus à luy rendre que trois mil cinq cent livres. Quatre moys après j'ay rendu audit sieur Blondel la dite somme de trois mil cinq cent livres, restant de la somme totale de sept mil livres qu'il m'avoit presté, dont je me suys acquitté par la grace de Dieu en moins de huit moys, du petit revenu de la médecine, que le grand nombre des malades de cet année y avoit fort multiplié.

Le 25 aoust 1661 à six heures du matin, est mort Joseph-Antoine d'une fièvre lente en son douzieme moys et treize jours.

Le 16 octobre 1661, j'ay receu soixante quinze livres de la my année de mes gages de medecin d'artillerie.

Le 21 octobre 1661, m'est née à sept heures et demie du soir une sixiesme fille et treiziesme enfant. Elle fut tenue sur les fonts par Mons. Blondel, secretaire du Roy, et ma fille Cathaut qui la nommèrent Marie Anne. Elle est morte le 29 juin 1663.

Le 3 avril 1662, j'ay receu de M^r Petit un quartier de mes rentes de cent livres escheu le dernier mars 1657.

(Suit le modèle de la quittance.)

Le 23 juillet 1663, j'ay receu un quartier écheu le dernier de juin mil six cent cinquante huit.

Le 10^e fevrier 1663, ma fille Catherine Elisabeth entra pensionnaire à la Ville-l'Eveque¹, où elle demeura environ de quinze moys en estans sortie un peu avant l'Ascension de l'année 1664 vers le 20^e may.

1. Les Bénédictines de la Ville-l'Évêque, fondées en 1613, par Anne-Catherine d'Orléans, princesse de Longueville, étaient venues de l'abbaye de Montmartre (Sauval, *Antiquités de la ville de Paris*, t. I, p. 664).

Le 27 juillet 1664, mon fils Eusebe soutint publiquement au collège d'Harcourt des thèses de philosophie grecque et latine en présence de dix neuf à vingt evesques et archevesques qui honorèrent l'assemblée des plus célèbres. Cet acte le fit d'autant plus estimer qu'il y soutint en grec avec la mesme facilité qu'en latin. La dédicace s'en fist à Monseig^r Harduin de Perefix de Beaumont, archevesque de Paris, qu'il harangua et toute la compagnie d'une jolie manière dans un discours grec qu'il fist à l'entrée de la dispute. Il fut couronné à la fin du magistère du dit acte après un examen que lui firent le chancelier et les examinateurs de l'université sur toute la philosophie.

Il s'est ensuite confiné à la théologie qu'il commença à la fin de la mesme année en Sorbonne.

L'onzième aoust 1664 à 5 heures du matin, nasquit un 14^e enfant, et une 7^e fille, tenue sur les fonts par mon fils Eusebe et Madem^{lle} Moreau qui la nommèrent Anne-Claude. Les RR. mères Capucines l'ont adoptée dès sa naissance dans leur ordre et luy ont envoyé le cordon, le scapulaire et d'autres pieuses marques de leur affection.

Le 2 fevrier 1665, j'ay rendu à Mons^r de Merentais la somme de deux mil six cents livres tant en principal qu'interêts de ce que ie luy devois et suis quitte avec luy de tout. J'en ay emprunté 2000 # à M^r Lussan.

Le 15 avril 1665, j'ay receu cent cinquante livres de mes gages de medecin d'artillerie. Et en mesme temps un minot de sel dans la mesme qualité.

Le 16 may 1665, j'ay payé neuf cent livres de droits seigneuriaux à M^r le marquis de Sourdys¹, à cause de ma terre de Toussu qui s'est trouvée estre un fief relevant de luy. Il les avoit taxez à dix huit cent livres, dont il nous a remis la moitié avec peine et a receu des mains de ma femme la dite somme de trois cents escus d'aussy mauvaise grace qu'elle luy donnoit à regret.

Cela ne nous a pas empeschés pour cela de continuer nostre enclos de murs de la maison seigneuriale de Toussu qui seront achevez, avec l'ayde de Dieu, vers la fin de cette année. Non plus que de contribuer par nos faibles secours d'une somme de cent livres au bastiment de l'église de Toussu que M^r Biard, nostre

1. René-Charles d'Escoubleau, marquis de Sourdys, mort en 1701.

curé, a entrepris avec beaucoup de courage et de confiance à la providence d'en haut.

Le 17 juin 1665, à quatre heures après midy, mon fils aîné Eusèbe me dit le dernier adieu, entrant dans la compagnie de l'Oratoire avec une gayeté qui me fit assez juger de sa bonne vocation¹. Sa mère qui l'aime chèrement ne saura s'empescher de répandre des larmes quand elle le saura. Il est entré ce soir dans la maison de l'Institut du fauxbourg Saint-Michel² à 450[#] de pension pour la nourriture et l'entretien. Dieu veuille donner la bénédiction à ses suites aussy bien qu'aux commencements.

Le 19 juin audit an, j'ay receu de M^r Petit la somme de soixante livres au lieu de cent livres de mes rentes depuis le retranchement qui en a esté, car voicy le nouveau modelle :

(Suit le modèle du reçu.)

Voicy le modelle de la décharge dudit s^r Petit :

(Suit ce modèle.)

Le 20 juin, j'ay donné à l'Institut deux cent soixante dix livres, sçavoir cent cinquante livres pour la demi année de la pension par avance de mon fils Eusebe, et cent vingt livres pour les habits et entretien à la reserve du linge que sa bonne mère luy a fait faire, et pour lequel la maison de l'Oratoire diminue trente livres sur les cinquante escus de l'entretien par an.

Le 14 septembre 1665, François Renaudot reçut la tonsure dans l'Oratoire S^t Honoré des mains de Mgr l'evesque de Périgueux³ qui le communia pour la première fois.

J'ay rendu en ce temps là mil livres en deux fois à M^r Lussan sur les deux mil que je luy avois emprunté, il y avoit quelque temps, et dont je luy ay payé les interests au denier convenu. Tellement que je ne luy suis plus débiteur que de mil livres⁴ que je luy ay rendu quelques moys apres des rétributions de nostre métier.

Le 23 septembre 1665, mon fils François Renaudot est party d'icy en carosse avec Prevost pour aller en pension au séminaire de Senlis de l'ordre de S^{te} Geneviève.

Il y arriva le lendemain 24 du moys que commence sa pen-

1. Quelques mots biffés.

2. Aujourd'hui l'Hospice des enfants assistés, rue d'Enfer.

3. Cyrus de Villers, évêque de Périgueux, de 1654 à 1667.

4. Les mots qui suivent sont d'une encre plus fraîche.

sion, qui sera pour la première année de trois cens cinquante livres, et pour les autres suivantes de trois cent livres, sans les autres contributions pour l'entretien des livres et pour son divertissement que l'on fournira de temps à autre, en outre les hardes et meubles que l'on a donnez à son entrée, se montant à plus de soixante dix livres et 50# pour son lit.

Le Père Lallemand¹ en prend beaucoup de soing, l'ayant recommandé au P. Millet, procureur, et aux autres religieux qui espèrent fort de ses estudes tant en science qu'en la piété. Je luy ay fait tenir le 24 octobre 125 #, sçavoir 50# pour l'ameublement et 75 pour le premier quartier commencé le 24 septembre dernier.

Le 6, j'ay receu soixante livres pour les six premiers moys de l'année prochaine 1666, de ma rente de l'hotel de ville.

Le 12 décembre 1665, j'ay receu du Père Cellier des Feuillans cent cinquante livres pour la pension qu'ils me donnent par an, laquelle estoit échue dès le moys de juillet dernier.

Le 20 décembre, j'ay payé au P. Nouet², de l'Institut, 75 # pour le troisième quartier de la pension du confrère Eusebe. Le 24, j'ay donné pareille somme pour le deuxième quartier de celui de François.

1666.

Le 21 may 1666, j'ay receu soixante livres pour les six derniers moys de ladite année, de mes rentes sur la ville par avance.

Le 20 mars 1666, j'ay payé par avance au sr Nouët, œconome de l'Institution, la somme de soixante quinze livres pour le quartier par avance de la pension d'Eusebe, et le 24 pareille somme pour celle de François.

Le 17 juin 1666, lendemain des festes de la Pentecoste, mon fils Eusebe Renaudot entra dans l'Oratoire de Paris. Je payai au P. du Saussay³ la somme de 25# faisant 75# pour le quartier de sa pension par avance.

1. Pierre Lallemand, né à Reims, mort à Paris en 1673 à 51 ans, auteur de quelques oraisons funèbres et d'écrits de spiritualité.

2. Jean-Baptiste Nouet, prêtre de l'Oratoire, fut quelques années à l'Institution. En 1663 il est supérieur de Saint-Paul-aux-Bois; en 1672, il est à Rouen (Archives de l'Oratoire de la rue du Regard).

3. Claude du Sauzey, c'est ainsi qu'il signe, fut longtemps secrétaire de l'Oratoire. Il mourut à Paris le 10 mai 1677 (Mémoire des noms des prêtres de l'Oratoire. *Ibid.*).

Le 24 juin, j'ay envoyé 75^{fr} a Ste Genevieve pour le quartier de la pension de François Renaudot aussy par avance sur les autres précédentes.

Le 19 juin, huit jours avant la feste du tres Saint Sacrement, j'ay pris à mon service Prevost dit Champagne, frere de celui du mesme nom qui ma servy six ou sept ans et en cette considération, n'ayant d'autre garant de sa fidélité que celle de son frere.

Le 29 juin, j'ay receu cent livres de la maison de Saint-Lazare.

Le 24 1666 (*sic*), M. Bertrand, M^e chirurgien¹ m'aporta dix louys d'or de la part de M. Gion le jeune, président en Parlem^t que j'ay traité il y a quelques années.

Le moys précédent M^r Moreau me donna vingt quatre louys d'or pour six voyages que je fis à Cezar² pour voir Madame Moyneron malade.

Au commencement du moys de juin M^r de Boisamé m'a donné vingt sept pistoles d'or pour la rétribution qu'il nous doit et dont il s'acquitte tous les trois moys.

Le juin la veille de la Pentecoste mon fils Eusebe, de l'Oratoire, prit les quatre ordres mineurs dans l'archevesché de Paris par les mains de Mgr l'evesque de Meaux³.

Le 24 sept. payé la pension de 75^{fr} pour François.

Le 21 octobre 1666, le confrere Eusebe partit d'icy pour Saurmur où il va faire son cours de theologie.

Le 25 dudit moys d'octobre, ma fille Cathaut s'en alla à Gif⁴ y demeurer en pension a trois cens livres par an.

J'ay receu cette année de M ^r	cent livres.
De St Magloire ⁵	cent livres.
De St Honoré	150 ^{fr}

1. Antoine Bertrand. De Vaux, dans son *Index funereus chirurgorum*, cite ce chirurgien comme un praticien fameux, un opérateur hardi et un professeur d'anatomie et de chirurgie. Il mourut le 3 octobre 1682 (M. Chereau).

2. Est-ce Césarville, village du département du Loiret (arr. de Pithiviers, canton de Malesherbes)?

3. Jean de Ligny, d'abord coadjuteur, puis évêque de Meaux, de 1660 à 1681.

4. Canton de Palaiseau (Seine-et-Oise). Il y avait une abbaye de Bénédictines, dont les restes ont été convertis en ferme.

5. Aujourd'hui l'établissement des sourds-muets dans la rue Saint-Jacques. C'était alors un séminaire dirigé par les Oratoriens.

De M ^r le lieut. civil ¹	220 ^z
De M ^r le President du Hodic	223
De M ^r du Vauclar	55
De M ^r du Plessis Briancon	110
Du chevalier de Villaire	105
De Mad ^e de Nogent ²	220
De M ^r Le Cointre ³	107
De M. le duc de Noailles ⁴	387
Du marquis d'Uxel ⁵	70
De M. de Bar ⁶	430
Du mareschal de ⁷	325
De madame de ⁸	150
Plus	208
Plus	60
De M. de Grignan ⁹	400
De M. Varin ¹⁰	107
De M. le duc de Rocquelaure ¹¹	200
[Total].	4412
D'autres	300
De M ^{me} de Baudeville ¹²	107
De M. Gion.	107
De M ^{me} de Novion ¹³	330

1. M. d'Aubray, père de la marquise de Brinvilliers.
2. Est-ce Nicole Tremissot, femme de Gaspard de Nogent, seigneur de Vauxaules?
3. Peut-être Michel Le Cointe, commissaire des guerres, anobli en 1658 (La Chesnaye, t. VI, c. 14).
4. Anne, premier duc de Noailles, mort le 5 février 1678.
5. Fils de Louis Chalon du Blé, marquis d'Uxelles ou d'Huxelles, lieutenant général, mort en 1658.
6. Probablement Pierre de Bar, chevalier, seigneur de Buranlure.
7. Nom laissé en blanc.
8. Le nom est encore resté en blanc.
9. Le père du marquis de Grignan, mari de M^{me} de Sévigné.
10. Le célèbre graveur en monnaies, Jean Varin, mort à Paris en 1672.
11. Gaston-Jean-Baptiste, dont la terre fut érigée en duché en 1652, mourut à Paris en 1683.
12. Ce nom ne se trouve pas dans La Chesnaye des Bois.
13. Catherine Gallard, fille de Claude, seigneur de Courances, femme de M. de Novion, premier président du Parlement de Paris, morte le 23 avril 1685.

De M. d'Alby ¹	86
De M. Hamon ²	64
M ^{lle} d'Aumont-Villequier	107
M ^{me} de Palut ³	110
De M ^{me} de Boizy ⁴	66
De M ^{me} de Lasson.	100
De M. le Command ^r de la Mothe ⁵	143
De M ^{me} de Cougis.	130
De chez M ^{me} de St-On	68
Et d'autres inconnus des sommes dépensées.	
De M. l'abbé Biroat ⁶	110
De Mgr l'évesque de Noyon ⁷	110
Total	2138 [#]

Le 3 nov. 1666, j'ay payé au Pere du Saussay vingt cinq livres pour un mois de surplus du quartier de la pension de mon fils de l'Oratoire.

Le 25 juillet 1666, j'ay reçu des Peres Fueillans la somme de cent cinquante livres pour leur pension qu'ils ont coutume de donner par an.

Le 21 octobre, jour du partement de mon fils Eusebe pour Saurmur, je luy donnay soixante quinze livres d'une part pour le premier quartier de sa pension qui commence le 1^{er} nov., jour de Toussaints, qu'il arriva à la maison de l'Oratoire, cinquante livres pour un quartier de son entretien par an, cinquante autres livres, pour les frais de son voyage et d'autres petites sommes faisant le tout deux cent livres.

Sa sœur Cathau, pensionnant à Gif, s'y estant rendue le 21 du

1. Gaspard de Daillon, évêque d'Albi en 1635, mort en 1676.

2. Serait-ce le célèbre médecin de Port-Royal?

3. Probablement la femme de Jacques-Claude de La Palud, lieutenant des gendarmes de la reine-mère.

4. La Chesnaye indique une famille de Boisy, mais sans aucun détail sur ses membres.

5. Jacques de la Mothe-Houdancourt, chevalier de Malte, commandeur de Troyes et de Beauvais, né en 1611, mort le 15 juin 1693.

6. Jacques Biroat, né à Bordeaux, prieur de Beussan, conseiller et prédicateur du roi, auteur d'un certain nombre de volumes de sermons. On ignore la date précise de sa mort.

7. François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon de 1661 à 1701. Il est assez connu par les portraits qu'en a faits Saint-Simon.

mesme mois, on donna soixante quinze livres pour le premier quartier de sa pension, outre pareille et plus grande somme pour son accommodement et autres menues depenses.

Le 16 novembre 1666, j'ay receu soixante livres par avances de la demi année 1667 de mes rentes de l'hostel de ville.

Ce mesme jour, je receu une lettre de nostre cher confrere escrite en huit langues, sçavoir françoise, latine, grecque, hébraïque, syriaque, chaldaique, samaritique et ægyptienne, remplie de beaucoup de piété et d'édification.

J'ay receu ceste année 1666 et la précédent deux cent livres en deux paiements de madame de Lasso sur mil livres qu'elle me doit par obligation devant notaires, depuis dix ans et plus, de laquelle somme par consequent elle ne me doit plus que huit cent livres. Elle a envoyé par mesme moyen quelques serviettes à ma femme pour l'empescher de la poursuivre; il n'y a que cent livres de receues, les autres cent ayant esté promises, mais non encore envoyées.

Le mois de décembre 1666 j'ay receu :

De madame de Thou ¹	110 ^l
De Mad ^l e , huit pistolles d'or, cy	88 ^l
De M. de Boisamé	220 ^l
De mad ^l e de Bezons,	30 ^l
De mad ^e Ferrary, M ^r La Lande et M ^l e Tissu,	67 ^l
De M ^{me} de Nouveau, pour visites jusqu'au 8 decemb.,	60 ^l
D'autres particuliers,	100 ^l
De mad ^e Baudoyne,	42 ^l
Plus, j'ay receu le 6 déc. 1666, de M. le comte de Serrant,	200 ^l

J'ay acheté ce mois quatre demi muids de champagne qui me coustent soixante sept livres le muids, le tout venant à 150^l.

M. Maziere, architecte, m'en a envoyé deux petites fueillettes pour sa maladie.

Le 30 decembre, le fr. de Moulin ma donné cent livres pour les petits services de Saint-Magloire, 100^l.

Le mesme jour, nostre cher confrere de l'Oratoire m'envoya un poeme en huit langues sur la nativité de Jesus, où il fait voir beaucoup de piété et de sçavoir.

1. Renée de la Mazelière, seconde femme de Jacques-Auguste de Thou, baron de Meslai, président ès-enquêtes, décédée en juin 1691.

Le 18 decembre 1666, madame la duchesse de Vendosme¹ m'envoya querir pour la traiter d'une legere fièvre, et me confia sa santé à l'avenir.

1667.

J'ay receu au commencement de cet année 1667 cinq cent livres de Monsieur de Bar ² pour les visites que j'ay rendues à madame de Favars, sa belle mère, qui ont esté assez rares, cy	500 [#]
De madame de Hodic,	115
Du Pere Berzeau pour les consultations de sa maladie 8 pistolles, cy	88
De St Magloire	100
De l'Oratoire St Honoré outre les consultations,	150
De M. le president de Kerjan	110
Du P. Pallu, procureur de madame de Fontevraut ³ , pour la maladie de madame d'Arsac, 15 pistolles d'or; cy	165
De mademoiselle de Chandénier,	110
De madame de Salo ⁴ , conseillere au Parlement,	77
De M. de Rupiere, et quelques visites de Mad ^e la mareschale de Castelnau ⁵ et M. Le Telier,	60
Total.	1473 [#]

Des escoles de medecine pour les lectures de l'an passé cent sept livres et vingt jettons; cy 127[#]

Le 28 janvier 1667, j'ay envoyé au confrere de Saumur cent vingt cinq livres pour son quartier de pension et d'entretien à raison de 75[#] pour la pension et de l'entretien pour 50[#] pendant trois mois.

Ma femme a pris à l'avenir le soing de la pension.

Le 9 du moys de janvier 1667, ma fille Cathaut prit l'habit de

1. Françoise de Lorraine, duchesse de Mercœur, épouse de César, duc de Vendôme, fils aîné d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

2. Rien dans La Chesnaye des Bois.

3. Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille naturelle d'Henri IV, abbesse du 20 mai 1639 au 16 janvier 1670, jour de sa mort.

4. La femme de Denis de Sallo, conseiller au Parlement et fondateur du *Journal des savants*.

5. Marie de Girard, morte le 19 juillet 1696, femme de Jacques de Castelnau, maréchal de France le 20 juin 1658, mort à Calais le 15 juillet de la même année.

novice dans l'abbaye de Gif avec une satisfaction si grande de son costé qu'il ne se peut rien ajouster à la joye qui paraissoit sur son visage et dans ses actions. Elle fut receue à la grande porte en habit seculier par mad^e l'abbesse¹ et les religieuses ayant toutes des cierges allumés et la croix qu'on lui présenta et qu'elle adora avec une edification grande de tous les assistans. Sa mere, qui y estoit avec moy, et ses sœurs Manon et Robine dite Bergere (?) fondoient en larmes à cette ceremonie, je ne pus m'empescher quelque violance que je me fisse pour couvrir mon foible d'en jeter en abondance. Le Pere Duchemin², son confesseur, et le nostre fut de la partie avec le P. de l'Epinay³ qui fit le sermon avec autant d'éloquence que de doctrine sur le suiet de l'Evangile du jour qui estoit l'enfant Jesus trouvé au temple où il escoutoit et interrogeoit les docteurs de la Loy. Ma sœur Soyer nous accompagna en cette fonction. Le festin et les autres frais de la vesture se monterent à environ sept cens livres.

Le 20 mars, receu de M. le mareschal de Grancé⁴
 trente louys d'or, cy 330#
 Plus de M. de Boisamé, 240
 Total, 570#

Ce moys et le suivant j'ay receu de M. l'abbé de Chandenier 110#. Les filles St Thomas vers la fin d'avril 110#. Nous avons fait divorce depuis ce tems là.

De madame de Nouveau vers le commencement de may pour visites 55#

Plus trois cent livres pour une maladie, 300#

Ce mois là, madame de Ratabon a fait present à ma femme d'un miroir garny valant environ, 200#

J'ay acheté le 8 may un cheval de carosse de M^r d'Offemont, lieutenant civil, pour conduire ma carriole que ma femme m'a fait faire pour cinquante pistoles.

M^r du Mesnil m'a donné huit escus d'or pour sa maladie.

1. Françoise de Courtils de Boyon, abbesse de 1654 à 1669 (*Gallia christiana*, t. VII, c. 601).

2. Oratorien. André du Chemin était en effet en 1666 à la maison de la rue Saint-Honoré. En 1675 nous l'y retrouvons encore (Archives de l'Oratoire).

3. Joseph l'Espinay est à la même maison de 1666 à 1669. Nous le retrouvons à Toulouse en 1672 (*Ibid.*).

4. Jacques de Grancey, créé maréchal de France en 1651.

J'ay cessé d'escrire les recettes de la medecine que j'ay laissé à supputer à ma femme qui s'en acquite bien, comme du reste du menage.

Rentes¹ :

1668.

Le 17^e avril, ma fille Cathaut fit profession dans l'abbaye de Gif, en laquelle le Pere Mascaron² fit un discours des plus éloquents sur les trois vœux de religion, qu'elle prononça d'un ton de voix si ferme et si net qu'un chacun jugeoit par là de sa vocation, quand mesme elle n'auroit point paru dans l'ardente passion qu'elle avait temoigné à avancer ce iour que je voulois différer jusqu'au retour de Saumur de son frere Eusebe.

Je donnay le mesme jour à madame de Gif deux mil livres, outre mil livres qu'il m'avoit cousté de frais de sa profession.

Le 20 juillet de la mesme année, je donnay deux autres mil livres à M^e Jacques, facteur de ladite dame, abbesse pour madite fille qui se nomme St-Placide. Et me réserve à luy donner quelque jour deux autres mil livres, dont je leur fais pension de cent livres qui commence au 25 juillet.

J'ay emprunté a cet effet cinq cent escus de mademoiselle de Chandener le 19 juillet 1668 pour faire une partie des quatre mil livres de ma fille St-Placide, dont ie luy ay donné une promesse que j'espere acquitter au plus tôt avec l'ayde de Dieu.

Je luy ay rendu ladite somme de quinze cent livres le troisième janvier 1669.

Vers la fin de iuillet 1669, j'ay eu l'honneur d'estre envoyé querir de Paris à Compiègne pour y traiter Mgr le Daufin et Madame, malades, avec M^{rs} d'Aquin pere et fils³, La Chambre⁴ et Braier⁵;

1. Nous supprimons cette page qui n'a aucun intérêt.

2. Détail nouveau à utiliser par les biographes du célèbre orateur.

3. Antoine et Pierre Daquin. Le premier, docteur de Montpellier, devait parvenir à la charge de premier médecin de Louis XIV, par brevet du 18 avril 1672. Il mourut en exil à Vichy, au mois de mai 1696. Son fils, Pierre Daquin, était médecin ordinaire du roi (M. Chereau).

4. François Cureau de La Chambre. C'est le fils du fameux marin Cureau de La Chambre, auteur de *l'Art de connaître les hommes*. Reçu docteur à l'École de Paris, le 3 août 1656, François devint premier médecin de la reine, professeur au Jardin royal, et mourut en cour le 22 mars 1680. Il fut enterré à Saint-Eustache, où l'on voit encore le tombeau de sa famille (M. Chereau).

5. Nicolas Brayer, natif de Château-Thierry, docteur de la Faculté de

nous y fusmes sept jours et receumes quatre cent livres chascun pour nostre voyage qui ne valoient pas l'honneur qui nous en revint.

Le 2 juillet 1668, le P. Cellerier des Fueillans me donna cent cinquante livres pour l'année escheu de visites de leurs malades.

Le 20 septembre 1668, j'ay receu de mons^r des Landays cinquante escus de mes gages de medecin d'artillerie que j'avois manqué à recevoir.

Son commis à qui j'ay donné un escu blanc pour ses drois m'a dit que l'on me devoit encore trente sept livres, dix sols, faisant partie de la somme de cent douze livres dix sols que j'avois receue pour mes gages de l'année 1666, et que je luy en devois apporter la promesse de M. des Landays.

J'ay touché ladite somme de trente sept livres dix sols quelques jours après.

L'onzième d'aoust 1668, mon cher fils Eusebe arriva à Toussu, de Saumur, après y avoir achevé son cours de théologie sous le Pere Perré dans le college de Notre-Dame des Ardilliers.

Sa mere et toute la maison l'y furent attendre le jour précédent, veille de St Laurent, pour le recevoir de la belle maniere. Je l'attens icy avec impatience. Il a commencé le 1^{er} jour d'octobre la regence de la 4^e classe de la maison de l'Oratoire de Jully. En enseignant les autres il travaille fortement à se former dans la lecture des autheurs d'humanité, tant grecs que latins.

1669.

Mons^r de Fieux m'a donné au commencement de cette année cinquante louis d'or pour le traitement de feu madame de Fieux, pour le sien et pour celuy de toute sa maison pendant deux ans et demi ou plus, sans prejudice de ce que Mad^e des Fontaines me donnoit de ses visites à sa personne et à tout son domestique, estant vefve avant que d'avoir convolé vers luy en seconde nopces, lequel deub par (*sic*) monte à six cens livres dont M^{rs} de Heru ses neveux et heritiers de ce que M^r de Fieux n'a pu avoir, me doivent satisfaire, M^r l'abbé de Fieux m'ayant promis d'y tenir la main.

J'ay receu en mesme tems environ huit cents escus, scavoit cinq cens livres de mad^e la marquise de Canillac¹, pour le traite-

Paris (1^{er} août 1628). Il mourut le 8 octobre 1678 et fut enterré à Saint-Eustache (M. Chereau).

1. Famille connue d'Anjou.

ment de sa fille, trois cent livres de Mons^r Monnerot, prisonnier du petit Chastelet, mais plein d'honneur, trois cent livres de M^r le duc de Noailles, deux cent vingt livres de M^r l'evêque d'Uzès¹, cent livres de St Magloire, cent cinquante livres de la Mission qui veut à présent commencer le payement de la medecine au premier jour de chaque an, cinquante cinq livres de M^r d'Anilly, trois cent trente livres de M^r le mareschal de Grancé et d'autres particuliers.

Mons^r Prevost m'a envoyé mon minot de sel le dix^e janvier 1669, pour ma charge de doyen des médecins de l'artillerie, suivant l'estat de M^r le duc Mazarin² de l'année qui a commencé le 1^{er} octobre 1668 et qui finira le dernier sept. 1669.

J'ay traité durant quinze jours du mois de fevrier M^r du Clozier, gentilhomme de M^r le comte de Crussol³, d'un grand coup de cousteau qu'il se donna luy mesme dans la poitrine deux doigts en hauteur au dessus du teton gauche, en présence de mademoiselle des Boulays qu'il aimoit avec tel emportement, qu'ayant receu d'elle quelque disgrâce, il se voulut sacrifier à ses pieds le jour de la Purification de la Vierge. Il est guery de cette grande playe, mais son esprit ne le sera pas sitost.

Mons^r le premier president du Parlement⁴ m'a regalé le 12 feb. 1669 de deux demi muids de vin pour les soings que je luy ay rendu dans ses maladies avec succez. Nous verrons vers ces Jours Gras si la liqueur qu'il m'a envoyée est plus agréable que toutes celles que je luy ay fait boire dans une longue infirmité qu'il a eue, qui venoit d'un abscez des reins dont il est bien guéry.

J'ay presenté vers le commencement de cet année 1669 à M^r le duc d'Albret⁵ un poeme latin fort ample, avec des epigrammes et autres compositions en grec, chaldaïque, syriaque, hebreu, aegyptiac et samaritain, sur le sujet de la nomination que le roi a fait de sa personne à la dignité de cardinal pour la premiere promotion, que ce prince receut avec une joye et satisfaction singulière, qu'il

1. Jacques-Adhémar de Monteil de Grignan, évêque d'Uzès de 1660 à 1674.

2. Armand-Charles de la Porte, marquis de la Meilleraye, puis duc de Mazarin, né en 1632, grand-maître de l'artillerie en 1648, mort le 9 novembre 1713.

3. Emmanuel, comte de Crussol, né le 5 janvier 1642, mort le 1^{er} juillet 1692.

4. Lamoignon, voyez plus bas.

5. Le cardinal de Bouillon.

a tesmoigné à plusieurs personnes de qualité qui le sont venues complimenter sur cette élévation que son mérite ne luy a pas moins procuré que sa naissance. Mon fils Eusebe qui en estoit l'auteur et qui se perfectionne fort dans la connoissance de ces langues orientales l'a salué ensuite et a esté fort bien reçu de son Altesse, laquelle est partie depuis sa creation de cette ville pour Rome, au commencement de fevrier 1670. Je luy ay donné pour l'assister le frere Gerbier, de l'Oratoire, nostre bon amy qu'il a retenu dans le conclave durant la creation d'un pape après la mort de Clement X, Altieri.

Le quinzième mars 1669, mad^{lle} de Chandénier m'a envoyé quarante louis d'or pour les visites que je luy ay rendues dans sa maladie; cy 440^{fr}

Le 22, M. le comte de Vaucolas m'envoya cent escus pour le traitement que je luy ay fait de sa maladie des plus perilleuses; cy 300^{fr}

Et a résolu de commencer au premier d'avril à me donner une somme pour les visites qui sera de vingt pistoles.

M. Touquoy m'a donné cent cinquante livres pour les visites que j'ay rendues à M. Bellon à St Lazare, ce 23 mars 1669; cy 150^{fr}

1670.

Mons^r le marquis de Feuquieres¹ m'a envoyé cent livres pour quelques arrérages de mes visites.

M. le duc de Montausier un sac de mil francs pour le traitement de ses malades vers le mois d'avril, outre trois cent livres pour la maladie de feu mad^e de Rambouillet.

Vers la fin dud. mois, j'ay fait ma provision de biere blanche, dont j'ay payé 27^{fr} 15 s.

J'ay reçu de M^{lle} Le Vasseur, au milieu du mois d'avril, la somme de deux cents livres pour l'année 1669 de M. de Vaucolas.

Ma femme met sur son registre les autres recettes.

M. le marquis de Gordes² m'a donné le 6 juillet 1670 quarante pistoles d'or.

C'est autant moins de ce qu'il me peut devoir des nombreuses visites que je luy ay rendues dans ses maladies et de toute sa maison depuis quatre ans.

1. Famille de Picardie.

2. Famille célèbre de Provence.

M. le duc de Noailles peu auparavant m'avoit envoyé quatre cent livres.

Monseigneur l'evêque de Noyon m'a fait présent vers le mois d'avril de deux demi muids de vin blanc et d'un demi quartau de pareil vin des plus délicats.

J'en avois reçu trois demi muids et un des plus excellents de la part de Mgr de la Moignon, premier president au Parlement, pour quelques consultations et visites que je luy ay rendues l'année passée.

Et deux demi muids d'un vin de pareille couleur paillet que celui de Mons^r le premier president, mais peu délicat, du crû de M^r l'abbé de Chandenier mon ancien amy.

Monsieur de Harlay¹, cy devant procureur général du Parlement, ayant esté malade entre mes mains à la fin du mois de may, durant quinze jours, m'a envoyé cinquante escus.

J'ay reçu le huitiesme juillet 1670 cinquante-sept livres pour les six derniers mois par avance de ladite année, lesquelles, avec un escu pour M. Polin, à un sou pour livre font les soixante livres.

Au commencement de cet année 1670, Mgr l'archevesque de Paris a envoyé à ma femme une bourse de cent demi louys d'or pour ses livrées, car n'ayant jamais pris argent de luy, et ne m'en ayant point fait donner, ce present ne me regardoit point. J'ay esté cinq mois sans avoir l'honneur de le voir, au bout du quel temps, vers le commencement de juin m'ayant renvoyé querir, j'ay recommencé à le voir à mon ordinaire. Le temps nous déclarera si ce sera avec le mesme desinterressement que j'ay fait depuis pres de trente ans que je le traite.

Mad^e Monnerot m'a fait donner quatre cent livres vers le mesme temps pour le traitem^t de feu M. son mary et de sa famille.

M. de Fieux, dix louys d'or pour le traitement du petit marquis, son fils.

Mademoiselle de Chandenier m'a donné quarante louys d'or dans une riche bourse, qu'elle m'apporta elle mesme à Saint-Germain, le 20 septembre 1670, que je traittois Mgr le dauphin de sa fièvre double tierce.

Le Roy m'a fait donner cinq cents escus le 20 octob. 1670 pour avoir traité durant trente quatre jours Mgr le dauphin au chasteau neuf de St-Germain en Laye, où apres avoir esté malade qua-

1. Achille, mort le 7 juin 1671.

rante deux jours d'une tierce, puis double tierce dont il a eu trente huit accez en autant de jours, on lui donna, quelques jours après avoir pris demi once de vin emetique en ptisane, une drachme de Chinchina¹ dans du vin blanc; qui le guerit nettement, jusqu'au vingt troisieme iour qu'il eut un accez suivi d'un autre en tierce, que la purgation acheva de deraciner, M^{rs} Braier et Daquin le père ont receu la mesme somme, M^{rs} Esprit², La Chambre, Daquin, premier medecin, et Vallot ont esté de la partie à ce traitement^t.

J'ay esté payé, vers la fin de decembre de la presente annee 1670, des soixante livres de mes rentes sur la maison de ville, pour les six premiers moys par avance de l'an suivant 1671.

1671.

Mgr l'archevesque de Paris, Harduyn de Perefis, est mort à trois heures du matin du 1^{er} jour de cet année, au commencement du 8^e jour de sa maladie, accompagnée entr'autres accidents d'une toux seiche, de mouvements convulsifs dans le pouls, assoupissement, renvois, hemorrhagie par le nez à laquelle il estoit suiet, et d'inquietude extraordinaire. Il receut avec beaucoup d'édification d'un chacun tous ses sacrements. Le dernier luy fut donné par M^r du Hamel, chanoine de Nostre-Dame, qui luy fit de fortes et pressantes remontrances à l'agonie. Il m'a laissé, dit-on par son testament, une croix de diaments et une bague, estimez deux mil livres. Mgr l'archevesque de Rouen Chanvallon est entré dans son nid, le palais archiepiscopal, 15 jours après. Dans l'ouverture que je fis faire de son corps l'on trouva son foye extraordinairement sec et seingneux presque dans toute sa substance, tous les intestins, le peritoine et l'epiploon gresles et tachetez de bile, la ratte pourrie en sa substance, les deux poulmons absceidez au dedans et adherens à la pleve, avec une secheresse de poitrine inexplicable.

M. Viette, intendant de M^r le mareschal de Grancé, envoya de sa part à ma femme vers les premiers jours de cet année les trente

1. Le quinquina, nouvellement importé par les Jésuites, et si malmené par Guy Patin, ennemi acharné des apothicaires, des drogues et des innovations chimiques (M. Chereau).

2. Jean Esprit, de la Faculté de Montpellier. Il était un des médecins par quartier de Louis XIV (M. Chereau).

louys d'or accoustumez, mais qui sont escheus dès la fin de l'année 1669.

Le Roy me fit l'honneur de me mander le ¹ avec M^{rs} de La Chambre, Braier, Daquin le pere, pour visiter Mgr le duc d'Anjou, son second fils; auquel apres avoir rendu toutes nos assiduites possibles durant vingt six jours que nous demeurasmes à St-Germain, en trois differents temps, et particulièrement dix set jours continus, ce prince ne laissa pas que de mourir hétiqne le..., nonobstant tous nos soings, aagé de deux ans onze moys. Mons^r Vallot² nous vint assister quelques jours avant son decez. Et luy mesme, environ deux moys après, est mort en son jardin royal, d'un abscez de poumon avec fievre continue.

Le 27 septembre 1671, ma fille, Marie Renaudot, epousa M^e Matthieu Thuillier³, docteur regent de la faculté de medecine de Paris, sans autres ceremonies que celles de l'Eglise, à cause de l'etat ou je me trouvois, malade d'une fievre maligne avec fluxion sur la poitrine, ulceres à la gorge, et autres accidents qui me reduisirent à l'extremité, et dont je sortis par l'assistance de Dieu, au bout de cinq ou six semaines, et celle de mon frere⁴, et M^r Bourgaut, mon ancien amy. Le bon frere Herbet et M^r Lussan⁵ m'assisterent aussy des mieux dans ce mal où je receus tous mes sacrements. M^r Thuillier me rendit aussy de grandes assistances en cette occasion.

Mon frere Isaac m'ayda de mil escus contant qu'il me donna pour le mariage de ma fille et de six mil qu'il a promis sur le contrat, qui font, avec ce que je luy ay donné, 30,000^l.

1672.

Le 1 avril 1672, mon fils aîné, Eusebe Renaudot, sortit de l'Ora-

1. Les dates sont en blanc dans le ms.

2. Né à Arles en 1594, Antoine Vallot était docteur de Montpellier. Il fut nommé premier médecin de Louis XIV après la mort de Vautier, arrivée le 4 juillet 1652, et mourut lui-même au Jardin royal, le 9 août 1672 (M. Chereau).

3. Il a écrit quelques dissertations médicales dont l'une est assez bizarre : *Feminæ breviores stature fecundiores*, Paris, 1664 (Haller, *Bibl. medic.*, t. III, p. 155). Voyez l'avant-propos.

4. Isaac Renaudot. Voir plus haut (M. Chereau).

5. Guillaume Lussan, un des médecins les plus employés de l'époque et descendant d'un autre Guillaume Lussan, qui était, en 1610, médecin de Henri IV (M. Chereau).

toire pour reprendre ses forces ruinées par une longue maladie et par ses études. Il a demeuré depuis ce temps toujours chez moy.

Le 18 avril de ladite année, le Roy me declara premier medecin de Monseigneur le dauphin son fils, le lendemain je fus en remercier Sa Majesté à St-Germain, laquelle me temoigna beaucoup de bonté.

Deux jours après, je pris possession de cette charge.

M^{rs} Daquin et La Chambre furent nommez en mesme temps premiers medecins, le 1^{er} du roy, et l'autre de la reyne.

Le roy m'a ensuite gratifié d'une pension de huit mil francs par an, en forme de brevet, de six cent escus de gages et de cent escus de gages et de cent sols par jour pour mes livrées, outre le droit du bouillon et l'essay du vin, l'un taxé à un escu par jour et l'autre à une bouteille de vin par chasque jour. Ce qui monte à plus de treize mil francs par an; que le roy m'a accordé luy mesme sans luy en avoir fait parler.

Le 21 may, est mort en sa 61^e année nostre frere Theophraste Renaudot, sieur de Boisemé, conseiller de la Cour des monnoyes, d'un transport au cerveau par une suppression d'urines. Il nous a laissé mon frere Isaac et moy ses legataires et heritiers universels, après avoir satisfait à divers legs. Notamment trente mil livres aux demoiselles Malle et Le Roy, six mil à nostre sœur Soyer, deux mil à nostre neveu Le Cousteur et autres legats pieux.

La Gazette dont il estoit pourveu m'a esté donnée par le Roy, nonobstant les sollicitations de plusieurs qui le demandoient et j'en ay conféré le titre à François Renaudot, mon second fils, sous les conditions convenues entre mon frere et moy.

J'ay receu vers le mois de juin trois cent franc de livres pour les reste de mes gages de medecin de l'artillerie, dont il m'est encore deub quelque petite partie jusqu'à la fin de cet année, que je me suis demis de madite charge de medecin du Roy dans l'artillerie entre les mains de M^r le duc du Lude¹, m^e de l'artillerie, en faveur de M^r Thuillier, mon gendre, lequel en a esté pourveu avec M^r de la Vigne², son confrere, qui en a eu l'autre vaquante par la mort de M. Moucin.

1. Henri de Daillon, duc du Lude, grand-maitre de l'artillerie en 1669, mort le 30 août 1685.

2. Michel de La Vigne (2^e du nom), né à Paris le 16 juillet 1624, mort le 9 novembre 1705 et enterré à Saint-Paul. Il était docteur de la Faculté de Paris depuis le 23 novembre 1650 (M. Chereau).

J'ay aussy receu le minot de sel attribué à madite charge, et que je me suis reservé durant ma vie, mais non les gages et autres droits que j'ay laissez a mondit gendre.

Dans la fin du mois de juin, j'ay receu quatre mil francs de M. Farel creancier de feu mon frere, mil escus de mon frere Isaac Renaudot, dont je luy ay fait une constitution, et mil francs qu'il m'a presté peu apres pour mes frais et despenses de la cour, et pour m'aquiter envers M. Lussan de mil qu'ils m'avoient presté.

J'ay aussy pris pour sept cent francs de livres de meubles à l'inventaire de feu nostre frere Boisamé.

Je me suis aqité peu de temps après envers mon frere Isaac Renaudot de la rente de trois mil livres, et de la somme de mil livres qu'il m'avoit presté. Et suis quite avec luy de ce debit.

Le 4 novembre 1672 à huit heures du soir, mourut monsieur François... duc d'Anjou, frere unique de Mgr le Dauphin, d'une fluxion sur la poitrine en suite d'un erysipele universel. On luy avoit appliqué un cautere à la nuque du col, un mois auparavant, qui reussit assez mal.

1673.

Le 20 janvier 1673, j'ay receu cent vingt livres pour la presente annee de ma rente des tailles dont voicy le nouveau modele.

(Suit ce modèle.)

La decharge du sr Petin est la mesme que cy devant, et la 2^e quittance conforme à la premiere.

Le 13 avril, M. Bouyn me paya d'une demix année de mes livres montant à neuf cent quinze livres depuis le 1^{er} avril 1672 jusqu'au dernier septembre de la mesme année.

Il m'a promis dans un mois de me donner le quartier jusqu'à la fin de l'an.

Je ne l'ay receu que le 20 nov. de lad. année 1673.

Le ...¹ juin, j'ay receu de M. Bertillac thresorier de la maison du Roy la somme de huit mil francs pour ma pension dont le Roy m'a delivré un brevet en qualité de premier medecin de Mgr le Dauphin, plus dix huit cent livres pour mes gages de ladite charge.

Plus, en deux quartiers escheus audit an 1673 d'avril et de juillet, j'ay receu de M. Populus, commis de Mons^r de Valentinois,

1. Quelques mots en blanc dans le ms.

neuf cent franc de livres pour mes livrées ordonnées à cause de ma nourriture.

Plus, le 25 octobre, j'ay receut dud. s^r Populus la somme de quatre cent cinquante huit livres des mesmes livrées pour le quartier echeu au commencement dudit mois d'octobre.

J'ay encor touché de M^r du May, thrésorier ordinaire des menus, la somme de deux cent livres pour le dueil de la mort de l'imperatrice.

1674.

Le 20 janvier, j'ay receu de Mons^r de Rieux, controlleur general de la Chambre, la somme de quatre cent cinquante six livres pour mes livres.

Le 25 avril, receu la mesme somme pour le quartier de janvier 1674.

Le 22 juillet, receu de son commis la somme de 460^l.

Et le 15 octobre, pareille somme.

Mon frere et moy avons levé, vers ce temps là, les provisions des charges de feu nostre frere Theophraste à l'Épargne et avons donné à Mons^r du May la somme de neuf mil sept cens tant de livres à laquelle la charge et la commission de la cour des monnoyes avoient esté taxées par le Roy.

J'ay receu en trois payements les sommes de dix huit cents livres d'une part et de huit mil d'autre pour ma pension et mes gages de premier medecin de Mgr le Dauphin. Le dernier payement s'est fait le 22 octobre 1674 pour l'année 1673 dernier echeue.

Ma femme en a baty un hotel à Versailles qui est tantost achevé et qui nous reviendra à deux mil pistolles; elle l'a commencé vers le mois de may, lorsque nous partimes pour la Franche-Comté, sans compter une grande écurie du Pelican, de 2,000^l. Nous avons emprunté quelque argent que je pretens, avec la grace de Dieu, rendre bientost.

1675.

Le 20 janvier 1675, mons^r de Rieux, thresorier, m'a payé quatre cent soixante livres pour le quartier de mes livrées de l'an dernier echeu au commencement de cet an 1675. Le 20 avril, j'ay receu pareille somme.

Le 2 fevrier, le Roy m'a fait delivrer un arrest en commandement a M^{rs} de la Cour des monnoyes pour me faire payer environ cinq

mil livres echeus depuis la mort de feu mon frere Boisamé, conseiller en ladite Cour. Mon frere en a eu la moitié.

J'en ay receu la moitié le moys de may dont j'ay payé une partie deue au sr du Mas, nostre masson.

Le 14 janvier mon fils, François Renaudot, sieur de Boisamé, prit l'habit de novice dans l'abbaye de Ste-Geneviefve de Paris en particulier. Il y avoit plus d'un an qu'il me pressoit de luy accorder cette sortie du monde. L'on a donné 500# pour les frais de vesture.

(Suivent quelques détails relatifs au payement de ses honoraires de premier médecin, qui reproduisent ceux de 1674.)

1676.

Le 2^e janvier 1676, mon fils François Renaudot fit profession de chanoine regulier dans l'abbaye de Ste-Geneviefve, avec satisfaction.

Je lui ay donné deux mil livres en argent et promis deux cent livres de pension annuelle.

J'avois traité auparavant de la moitié de commission de la Cour des monnoyes avec mon frere Isaac Renaudot pour le prix de 4000# dont une partie a esté employée à la reception de mon fils, et l'autre au sieur du Mas pour les ouvrages de nostre maison de Paris.

Mon dit frere a vendu le tout 9000# et a profité sur moy de 500#.

(Suivent des détails sur ses honoraires identiques à ceux de 1674.)

Ma femme a payé en divers lieux près de 6000# qu'elle devoit.

L'onzieme mars, à une heure après minuit de l'an 1676, mourut en l'abbaye de Faremoutier¹ ma sœur Jacqueline Renaudot de St-Augustin, religieuse de cette maison, aagée d'environ 58 ans, de grand merite pour son sçavoir et pour sa piété qui l'a fait regretter de toute la communauté et de M^{me} de Plas, l'abbesse. Elle ne fut malade que 5 jours de fièvre continue et fluxion sur la poitrine.

1677.

(Détails relatifs à ses gages, identiques à ceux de 1674-1676.)

J'ay acheté au commencement de cet année une maison à St-Germain en Laye du nommé Dassy, charpentier, size rue de Pontoise, laquelle avec les accommodemens que j'y ay fait, y compris cinq mil livres de premier achat, sans le decret et les lots et vente,

1. Célèbre abbaye de bénédictines du diocèse de Meaux.

me reviendra à huit mil francs et plus. J'en suis quitte graces à Dieu.

M. le chancelier d'Aligre m'a fait présent d'une douzaine et demie d'assiettes d'argent pour six années de visites que je luy ay rendues à luy et aux siens. Je n'ay pu le refuser comme je l'ay fait de tous ceux qui m'ont envoyé de semblables présens. Ledit chancelier est mort sur la fin de cet année.

Le 30 d'aoust, j'arrivay à Fontainebleau en un jour de Toussu, apres une maladie tierce, double tierce et triple quarte de deux moys. Le Roy et Monseigneur avec toute la cour y estoient arrivés quatre jours devant.

(Nouveaux détails sur ses honoraires.)

1678.

(Détails sur ses honoraires.)

Le 8 juillet, nous avons passé cinq semaines à Fontainebleau.

J'ay trouvé dans mes papiers que moy, Eusebe Renaudot, premier medecin de Mgr le Dauphin, suis né à Loudun, le 21 fevrier 1613 a six heures du matin, et que j'ay été baptizé le matin au Temple dudit lieu par un ministre de la religion huguenote, que mon pere professoit et que nous avons renoncée en 1629 par la grâce de Dieu.

(Détails sur les honoraires et sur des payements faits par lui.)

1679.

Le 21 mars, j'ay obtenu un arrest du conseil par le moyen de M. Lépinau, secrétaire de M. Colbert, pour me faire payer des années 1677, 1678, 1679 et 1680 des gages et émoluments de la charge de conseiller de la cour des monnoyes, que refusoient les payeurs Poule, Bouchard et Mongeot.

Le 15 mars, le Roy m'a accordé la confirmation du privilège des gazettes et bureaux d'adresses qu'avoit mon fils François Renaudot à présent chanoine regulier de Ste-Geneviefve, en faveur de mon fils Eusebe Renaudot, qui en est maintenant le titulaire et qui aretera par ce moyen les pretentions de plusieurs qui essayoient de se l'approprier.

Nous avons affermé à moitié nostre terre de Toussu à Courage et dedommagé ce moys cy les heritiers de Legris de 600#.

(Détails sur ses pensions, honoraires, etc.)